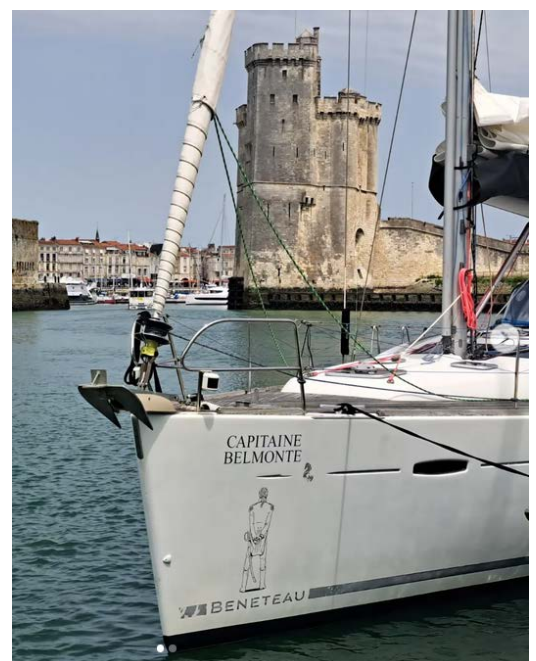




Fabien CLAUW



Salut marin, bon vent à toi... Au revoir marin, tu vas manquer...*



Après un dur combat livré avec courage, Fabien Clauw, marin, écrivain, gentleman, a largué les amarres et pris le large. Il avait accueilli à son bord des gens différents, mais tous gens de mer, rassemblés autour de sa personnalité chaleureuse, de son charisme et de ses talents. Voici leurs témoignages, pour accompagner Fabien par-delà l'horizon.

CF(H) Jean-Paul BILLOT

« Il était un fervent promoteur de l'honneur, le comportement de ses héros en témoigne, Il était patriote, le titre de son premier opus l'affirme, Il mettait en avant la valeur de ses personnages, comme une vertu cardinale, Il prenait garde de toujours rester dans les limites d'une discipline parfois difficile à accepter, Il était fin connaisseur des us et coutumes du monde maritime, Il était comme ses personnages, fidèle dans ses amitiés jusqu'à en faire une marque de fabrique, Il aimait la mer, mais surtout les marins, et surtout les marins français, Il était celui qui a mis fin au monopole des Bolitho, des Hornblower, des Jack Aubrey. Il était... Fabien Clauw.

Certains s'étonneront peut-être de tant de compliments. Il n'y a qu'une seule réponse, paraphrasant Montaigne : parce que c'était lui, parce que c'étaient nous, ses lecteurs, ses amis. »

CV(H) Hervé LAROYENNE

« La cérémonie maritime d'adieu s'est magnifiquement déroulée. L'hommage a été très émouvant, entre cercles de voiliers effectués autour du bateau-amiral, cornes de brume, chants marins et fleurs déposées sur les flots. Des fleurs bleu-blanc-rouge, "pour les trois couleurs" »

Laure GIROIR, Éditrice

« Fabien Clauw nous a quittés, laissant derrière lui un sillage lumineux, celui des gens de mer véritables dont la générosité et l'humilité, forgées dans le sel et le goudron, ne sont jamais feintes. Ceux qui l'ont connu savent combien il incarnait, à un niveau rare, cette humanité simple et droite qui fait les marins purs. Toujours attentif, toujours disponible, Fabien donnait sans compter, avec cette élégance discrète qui était sa signature, et que le succès n'a jamais fait tanguer.

Se plonger dans les aventures de Gilles Belmonte, c'est

appareiller avec lui. À travers ses romans, il nous offre non seulement des récits d'action et de mer, mais une part de son âme et de ses convictions : le respect des équipages, la noblesse du service, la fraternité des gens de mer, dans la joie et dans la difficulté. Fabien écrivait comme il vivait, avec une justesse qui touchait profondément.

Son départ laisse un vide immense, mais son œuvre demeure, vivante, vibrante, fidèle à ce qu'il était. Pour tous, il restera, à travers Gilles Belmonte, qui par son panache lui ressemble beaucoup, un compagnon de quart, un frère d'armes et de cœur, dont la voix continue de porter au large, derrière l'horizon qui l'a englouti. »

CV Vincent GUÉQUIÈRE

« J'ai connu des êtres qui avaient moins de courage que Fabien pour affronter une mer démontée. Des vagues moins scélérates. Des ciels moins tourmentés. Le temps de dix révolutions de la terre autour du soleil, il m'a fait traverser les océans, les guerres, les siècles. Il m'a envoyé au feu avec cette délicatesse toute particulière qui consistait à considérer qu'une aventure n'était réussie que si elle pouvait encore mal tourner. J'ai protesté, naturellement. Un capitaine a sa dignité. Mais je dois bien reconnaître que je lui dois ma vie. Il m'a donné un nom, attribué des amis et des frères d'armes, permis de braver mes ennemis, de remporter des batailles, de rencontrer l'amour et m'a rendu célèbre auprès de centaines de milliers de personnes. Surtout, il m'a toujours accompagné au plus près et sa présence faisait gonfler mes voiles.

Aujourd'hui que Fabien n'est plus de ce monde, moi, héros né de sa plus vive imagination, je garderai son cap. Et lorsque le vent forcera, lorsque la mer blanchira sous l'étrave de mon navire et qu'un lecteur tournera une page, peut-être entendra-t-il encore sa voix derrière la mienne : « *Hardi, Belmonte!* »

Bon vent, l'ami, où que tu sois. Je te tire mon bicorné une dernière fois. »

Signé : Gilles BELMONTE,

capitaine reconnaissant

PCC Laure GIROIR, Éditrice

« À notre première rencontre, à la Corderie royale de Rochefort, au premier regard, à notre poignée de main, nous n'avions plus rien à nous dire, nous savions tout l'un de l'autre dès cet instant, complices de toujours. Seulement Fabien a bousculé cette galerie, c'était trop tôt pour larguer les amarres, il y avait tant d'aventures de Belmonte à vivre, jusqu'à celle que Fabien imaginait narrer aux descendants de Belmonte. Aujourd'hui Belmonte arpente les quais de La Rochelle, se demandant où est passé ce sacré Fabien... Il est en mer, pardi !

À nous, il nous laisse le bûcher des vanités, la farandole des égoïsmes. Certains l'ont rejeté avec dédain. Mais les moulins des dieux ont beau tourner lentement, rien n'échappe à leurs meules. Comprenne qui pourra... »

José Manuel LAMARQUE,

grand reporter



* retrouvez
Salut marin,
la chanson
de Carla Bruni

Fabien Clauw s'est
éteint à l'âge
de 54 ans.

Pour les trois couleurs

Fabien Clauw - Éditions Paulsen - 22 euros

Pour qui a dû «faire avec» les exploits d'Horatio Hornblower et de Richard Bolitho - en résumé : «*Bloody Frogs !*» - la publication de *Pour les trois couleurs*, début d'une saga prometteuse, arrive comme une revanche, depuis bien longtemps espérée.

Les éditions Paulsen qui rééditent ce premier volume - objet en 2016 d'une mention de l'Académie de Marine - vont publier la suite des aventures de Gilles Belmonte, engagé dans la Marine royale à l'âge de treize ans et présentement - 1798 - commandant de l'*Égalité*, frégate de 18 de la République.

Pour mener à bien une mission qui va l'emmener aux Antilles, il devra recruter (voire débaucher), à droite et à gauche l'équipage de la frégate dont il vient de recevoir le commandement.

Il en assurera l'armement, par des moyens peu orthodoxes et devra faire route, avec à son bord quelques passagères - entre autres Camille, «la jolie tigresse» - dont le voyage risque de lui causer des soucis. L'omniprésente et redoutable *Royal Navy* ne lui facilitera évidemment pas la tâche.

Belle mission, certes, mais combien difficile à mener à bien dans l'état où se trouve la Marine, vers la fin de la tourmente révolutionnaire.

Au-delà d'un scénario, passionnant, l'intérêt du lecteur est renforcé par l'aisance dont fait preuve Fabien Clauw dans plusieurs domaines, parfaitement maîtrisés.

L'auteur est un marin - un vrai - qui sait admirablement décrire la mer dans tous ses états, les manœuvres des bateaux et leurs réactions. À l'évidence, c'est un expert, de très haut niveau.

Il a un œil de metteur en scène, cadreur et cinéaste. Ses chapitres sont une succession de tableaux hauts en couleur, que l'on verrait très bien portés à l'écran. L'arrivée à bord de

«la jolie tigresse» en est un exemple, mais il en est bien d'autres, tous aussi réussis.

Le comportement de ses personnages - en particulier ceux qui exercent des responsabilités - sonne juste.

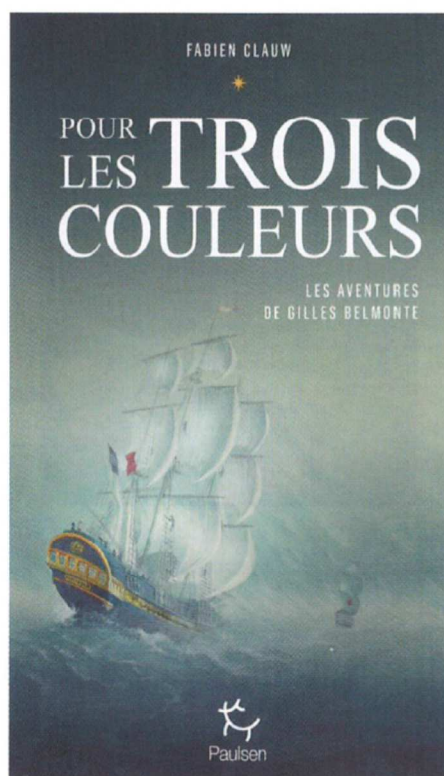
Confronté à de vrais problèmes : maîtrise de soi, commandement, motivation de l'équipage, Gilles Belmonte va acquérir l'aura qui, de nos jours encore, entoure «un capitaine de vaisseau ayant commandé à la mer». L'auteur, dans sa carrière, a dû - à coup sûr - affronter de tels défis et utilise ici les enseignements qu'il en a tirés.

Et puis, il y a quelques très belles scènes de bataille, où - pour une fois - un équipage français a le dessus. Rappelons à ce propos que la bataille d'Algésiras - victoire française - est, par sa date : 1801, fort proche des combats de Gilles Belmonte et que la prise du Kent par la *Confiance* de Robert Surcouf eut lieu en 1800. Donc, rien d'invraisemblable dans l'intrigue : les «marins de l'an II», quand ils étaient proprement équipés, entraînés et commandés, savaient se battre avec courage et, parfois, avec succès.

Comme le fait l'équipage de Gilles Belmonte, à qui nous souhaitons bon vent et bonne mer vers des aventures attendues avec impatience, car leur lecture est plus qu'agréable aux actuels marins de la République.

CF (H) Jean-Paul BILLOT

Président, comité du prix littéraire Acoram



Trafalgar la sanglante

La présente recension s'adresse uniquement à ceux qui n'ont jamais lu aucune aventure de Gilles Belmonte.

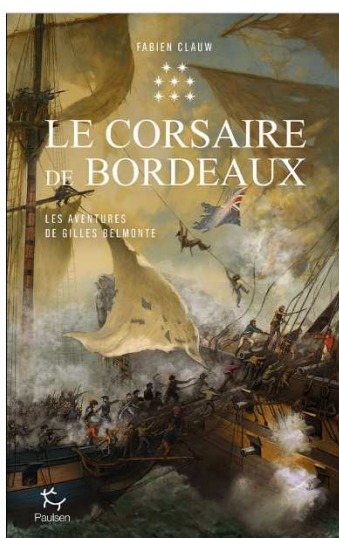
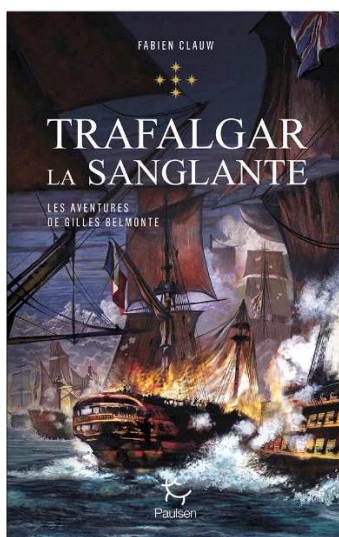
Et ce petit laïus ne concerne pas non plus les spécialistes de l'histoire navale, qui ont une idée bien précise des événements ayant provoqué la défaite de l'amiral Sylvestre de Villeneuve.

Ces deux préalables essentiels établis, on ne peut que recommander avec insistance aux autres lecteurs de se lancer dans la lecture de *Trafalgar la sanglante*. Ils ne seront pas déçus.

La description par le menu de la tactique navale de l'empereur est d'une limpidité digne d'éloge. Tout entier tourné vers l'invasion de l'Angleterre et le nécessaire anéantissement de la flotte britannique avant l'opération de débarquement des troupes, l'empereur conçoit une stratégie qui aurait fait merveille à l'heure des communications par satellite. Hélas, l'information circule moins vite à l'époque et les décisions prises avec du retard ne sont parfois pas toujours opportunes. Le processus ayant conduit Villeneuve à s'enfermer à Cadix est présenté de la manière la plus claire et la plus objective, la responsabilité de l'empereur n'étant pas occultée.

Les acteurs du drame, personnages historiques comme personnages du roman, sont de vrais êtres de chair et de sang, en proie aux passions et au doute, remplis du sens du devoir et pleins d'humanité. *Trafalgar la sanglante* est une

remarquable manifestation du roman réaliste. Et les rares allusions aux aventures précédentes de Gilles Belmonte et de ses amis se laissent facilement deviner et ne brisent pas le rythme du récit. Saluons enfin tout l'art du romancier qui réussit à faire survivre son héros à la sanglante bataille.



Le corsaire de Bordeaux

Le tome 7 des aventures de Gilles Belmonte s'était terminé sur la triste et déplorable 'affaire des brûlots'. La tactique inepte d'un amiral incompetent avait abouti à l'incendie d'une partie de la flotte française, ce qui avait réduit à néant tout espoir de ravitailler les Antilles.

Le tome 8 s'ouvre sur le procès inique et tronqué des 'fusibles'

désignés par le ministre de la Marine pour assumer cette défaite devant Napoléon.

Son *Suffren* ayant été confié à un nouveau commandant, Gilles Belmonte, écœuré par l'injuste condamnation à mort du capitaine de vaisseau commandant *Le Calcutta*, se laisse convaincre de devenir corsaire et de mener la guerre de course contre les ennemis de la France.

Le corsaire de Bordeaux relate de manière passionnante cette campagne inattendue de Gilles Belmonte, loin du cadre de la Marine impériale. Fabien Clauw porte son art de l'écriture à son meilleur niveau. L'intrigue est d'une imagination débordante. Le suspense s'entretient de chapitre en chapitre. Les qualités nautiques et tactiques de Gilles Belmonte sont mises à rude épreuve et son audace et son art de la ruse lui sont d'un immense secours face aux nombreuses chausse-trappes qui émaillent sa mission.

Sans dévoiler le sujet, on peut tout de même indiquer que les objectifs des corsaires semblent, de prime abord, inatteignables et que les rebondissements se poursuivent sans répit tout au long du récit et jusqu'à l'épilogue plein de surprises.

Bref, ce tome 8 des aventures de Gilles Belmonte est l'un des meilleurs de la série, si ce n'est le meilleur. Lisez-le et faites-le lire autour de vous.

LV(H) Dominique Renié



<https://www.prix-marine-bravo-zulu.acoram.fr/>



© Paulsen



A la demande de Fabien Clauw, son grand ami le CV Adrien Schaar remet la collection complète des aventures de Gilles Belmonte à l'amiral Nicolas Vaujour, précédent CEMM, en présence de son chef de cabinet, le CV Emeric Donnet

© Marine nationale